

29

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARIO  
FONDO TORREFRA  
LIB 230  
BIBLIOTECA DEL VENEZIA



29  
1780

ANNETTE  
ET LUBIN,  
COMÉDIE  
EN UN ACTE EN VERS,

Mêlée d'Ariettes & de Vaudevilles ;

Représentée devant LEURS MAJESTÉS à  
Fontainebleau le Mercredi 27 Octobre 1762,  
par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.



DE L'IMPRIMERIE

De CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roi  
pour la Musique & Noteur de la Chapelle  
de Sa Majesté.

M. DCC. LXII.

Par expès Commandement de SA MAJESTÉ.



CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO  
FONDO TORREFRANCA  
LIB 230  
BIBLIOTECA DEL VENEZIANI



---

Les Paroles font de la Dlle. *Favart* & du  
Sr. L \* \* \*

La plûpart des Arriettes font du Sr. *Blaise*:

Le choix des Airs & l'arrangement des  
Divertissemens font du Sr. *François*, Sur-  
Intendant de la Musique du R O I en Sé-  
mestre.

Les Ballets font de la Composition des  
Srs. *Laval*, Pere & Fils, Maîtres des Ballets  
du R O I,



## ACTEURS DE LA PIECE.

<b>L</b> E SEIGNEUR,	Le Sr. Le Jeune.
LE BAILLI,	Le Sr. Rochard.
LUBIN,	Le Sr. Caillot.
ANNETTE,	La Dlle. Favart.
UN DOMESTIQUE du Château,	Le Sr. Desbrosses.
AUTRES DOMESTIQUES.	



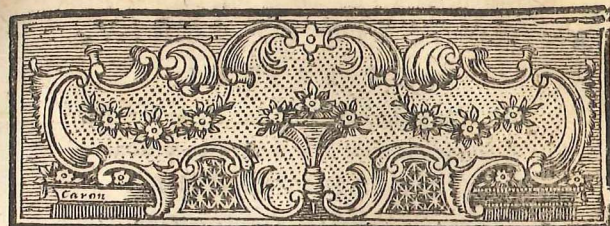


PERSONNAGES DANSANTS.

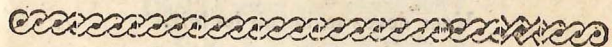
BERGERS.	BERGERES.
LES SIEURS.	LES DEMOISELLES.
Vestris.	Vestris.
Hyacinte.	Dumiray.
Le Lievre.	Rey.
Dauberval.	Clairval.
Dubois.	Saron.

PASTRES.	PASTOURELLES.
LES SIEURS.	LES DEMOISELLES.
Lany.	Allard.
Beat.	La Fond.
Groffet.	Pessin.

*La Scene est à la campagne.*



ANNETTE  
ET LUBIN.



*Le Théâtre représente une Campagne ; on voit un Bois d'un côté & de l'autre un Côteau. Sur le devant du Théâtre il y a une Cabane de verdure à moitié faite.*

SCENE PREMIERE.  
LE BAILLI, LE SEIGNEUR.

*On entend un bruit de Cor de Chasse.*

ARIETTE DIALOGUÉE.

LE SEIGNEUR.

BAILLI.

LE BAILLI.

Monseigneur, Monseigneur.

LE SEIGNEUR.

N'avez-vous pas vû mon Piqueur ?

Avez-vous vû le cerf ? Mes chiens ont pris le change

A.





2 ANNETTE ET LUBIN,

LE BAILLI.

Ah ! Monseigneur, c'est une chose étrange:  
Il faut le décréter & le mettre en prison.

LE SEIGNEUR.

Un cerf ? Perdez-vous la raison ?

LE BAILLI.

C'est un rapt. . . .

LE SEIGNEUR.

J'entends vers le bois . . . .

LE BAILLI.

Vous êtes Seigneur du village ,  
Vous devez maintenir les loix.

LE SEIGNEUR.

Finissez votre verbiage.

LE BAILLI.

Lubin. . . .

LE SEIGNEUR.

Le cerf ? . . .

LE BAILLI.

Annette ? . . .

LE SEIGNEUR.

Mon Piqueur. . . .

LE BAILLI.

Monseigneur, Monseigneur.

LE SEIGNEUR.

Finissez votre verbiage,  
De ce côté j'entends le Cor.

LE BAILLI.

Monseigneur, demeurez encor.

COMÉDIE.

ENSEMBLE.

LE SEIGNEUR. } J'entends le Cor

LE BAILLI. } Restez encor.

LE BAILLI.

Oui, Monseigneur, l'affaire est criminelle:

Annette est fille & Lubin garçon ;

Ils s'aiment tous les deux.

LE SEIGNEUR.

La chose est naturelle:

LE BAILLI.

Quoi ! s'aimer sans permission !

LE SEIGNEUR.

En faut-il pour s'aimer ?

LE BAILLI.

Mais, Annette est si belle !

LE SEIGNEUR.

Oui-dà ! je ne la connois pas.

LE BAILLI.

Ah ! Monseigneur, qu'elle a d'appas !



ANnette, à l'âge de quinze ans, Est



une image du printems; C'est l'auro-

A ij



4 ANNETTE ET LUBIN,



d'un beau ma- tin, Qui ne veut n'âtre



Et ne pa- roi- tre Que pour Lu-

Son teint bruni par le soleil,  
Est plus piqué, est plus vermeil.  
Dents de perles, fourire fin,  
Bouche de rose,  
Qui n'est éclose  
Que pour Lubin.

Ses yeux qui savent tout charmer;  
Semblent nous dire de l'aimer;  
Mais un Amant voudroit envain  
Se faire entendre,  
Elle n'est tendre  
Que pour Lubin.

LE SEIGNEUR.

Quel est donc ce Lubin pour être si chéri?

LE BAILLI.

C'est un drôle vraiment bien taillé, bien nourri.

COMÉDIE. 5



LU- bin est d'une fi- gure



Qui met tout le monde en train, Qui met



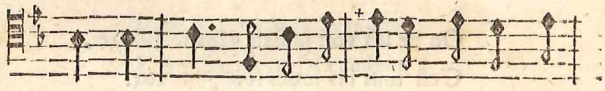
tout le monde en train. Sa ga-



té naïve & pure Annonce un cœur sans cha-  
FIN.



grin, Annonce un cœur sans cha-grin.



C'est l'instinct de la na- ture C'est le re-



gard du de- sir; Du bon-heur c'est la pein-  
A iij



6 ANNETTE ET LUBIN,



On ne les voit jamais dans le village,

C'est tous les jours fête pour eux.

Ils vivent pour eux seuls.

LE SEIGNEUR.

Ils en font plus heureux.

Le grand Monde déplaît au sage.

COMÉDIE.

7



La vertu douce & tranquille

Fuit le faste & la grandeur :

L'innocence & la candeur ;

N'habitent que cet asyle.

Heureux ! heureux dont le cœur

Trouve en foi tout son bonheur.

A iv



8 ANNETTE ET LUBIN,

LE BAILLI.

Excusez-vous Lubin ?

LE SEIGNEUR.

Non, ce seroit dommage

Qu'Annette fût le prix d'un amour villageois.

LE BAILLI.

Voilà Lubin qui sort du bois,

Parlez-lui.

LE SEIGNEUR.

Je ne puis m'arrêter davantage ;

Conduisez-moi par ce sentier,

Vous reviendrez après les épier.

---

SCENE II.

LUBIN, arrive, portant sur sa tête un faisceau  
de feuillage.

ARIETTE : *La Jardiniere Italienne.* \*

**P**OUR mon Annette  
Formons une maisonnette ;  
Pour mon Annette  
La peine ne coûte rien,  
Non, non, rien, rien,  
Annette m'en payera bien,  
Fort bien, fort bien.

---

\* Pendant cette Ariette, Lubin taille des branches d'arbres  
& arrange la cabane.

COMÉDIE.

Je ne veux pour salaire  
Que lui plaire,  
Tout le reste ne m'est rien ;  
Non, rien.  
Ces rameaux épais ;  
Serrés de près  
Nous donneront du frais.  
Cet asyle heureux  
Fait pour nous deux ;  
Suffit à tous nos vœux.  
Ici tous les deux  
Nous serons heureux.  
Avec Annette,  
En ces lieux je me plais.  
Ma maisonnette  
Est un petit palais :  
Avec Annette,  
J'y trouverai toujours  
Les jours trop courts.  
Pour elle que je prenne  
Quelque peine,  
Je m'en trouve toujours bien,  
Très-bien :  
Avançons l'ouvrage ;  
Bon, courage,  
Ne négligeons rien,  
L'on m'en payera bien.

Etendons pour tapis cette natte de jonc ;  
N'oublions pas les moindres choses.  
Sur ce petit banc de gazon,



10 ANNETTE ET LUBIN,

Annette, il faut que tu reposes.  
Un si joli réduit seroit digne d'un Roi ;  
Mais il y faut être avec toi.

ARIETTE.

Ma chère Annette  
N'arrive pas : [ bis, ]

Tout m'inquiète,  
Hâte tes pas ;  
Viens dans mes bras,  
Viens dans mes bras :  
Le tems s'avance,  
Je suis en transe,  
Je suis en transe,  
Le tems s'avance :

Hâte-toi,  
Je t'attends:  
Je la voi,  
Je l'entends.

Non, non, non, je l'envifage ;  
Quoique absente ;  
J'ai son image  
Toujours présente :  
Ah ! que l'attente  
Me fait souffrir !

Pour me distraire, achevons mon ouvrage.  
Tu tardes trop, je n'ai plus de courage.

Ah ! ah ! ah ! que l'attente  
M'impacienté,  
Me tourmente !  
Annette absente  
Me fait mourir.

COMÉDIE,

11

Me fait mourir,  
Me fait mourir ;  
Me fait mourir ;  
Arrêtons...

Écoutons...

Oui, j'entends... accourir...

C'est le bruit du Zéphir,

Des rameaux,  
Des ruisseaux.

Ma chère Annette

N'arrive pas : [ 3 fois. ]

Tout m'inquiète,  
Tout m'inquiète :

Hélas !

Tout m'inquiète :  
L'heure s'avance,  
Je suis en transe,  
Je suis en transe,  
L'heure s'avance :

Ah ! ah ! ah ! ah ! Lubin,

Quel chagrin !

Écoutons : c'est en vain.

Ah ! ah ! que l'attente

M'impacienté !

Ah ! que l'attente

Me fait souffrir !

De ce côté, regardons dans la plaine ;  
Je ne vois rien, tout redouble ma peine.

Ma chère Annette,

Toi si jeune,

Tu vas feulette !

Si par malheur on t'attend, on te guette !...



12 ANNETTE ET LUBIN,

Ah ! ma chere Annette,  
 Ah ! que l'attente  
 M'impatiente  
 Et me tourmente !  
 Ah ! que l'attente  
 Me fait souffrir !  
 Annette absente  
 Me fait mourir ,  
 Me fait mourir.

Mais il n'est pas si tard que je le pense.  
 Je mesure le tems à mon impatience,  
 Plus qu'à la hauteur du soleil ;  
 Sans doute Annette éprouve un sentiment pareil.

SCÈNE III.

ANNETTE, LUBIN.

ANNETTE, dans l'enfoncement du Théât.



LA pe- ti- te Guille- mette, Au mar-



ché por- toit ses œufs.

LUBIN.

Pour le coup la voilà, je n'ai plus de fouci.

COMÉDIE.

ANNETTE chante.]



Sur son gain elle pro- jette, D'a-voir



u- ne vache ou deux.

LUBIN, continuant de travailler, récite.

Allons, allons, Lubin, dépêche.



U- ne vigne el- le s'a- chette, A- vec



le produit du lait.

LUBIN recule.

Puifons un peu de cette eau fraîche.



Ensuite u- ne maison- nette, Un pro-



jet est bien-tôt fait.

LUBIN.

Le bouquet que j'ai fait, où donc ? Ah ! le voici.



ANNETTE.

*Second Couplet.*

La voilà déjà Fermière,  
 Son bien elle fait valoir,  
 La voilà qui devient fière;  
 Du fort qu'elle doit avoir;  
 Elle saute d'allégresse;  
 Mais un caillou la fait choir;  
 Oeufs cassés, adieu richesse,  
 Ne comptons point sur l'espoir.

Me voilà, je suis hors d'haleine.

LUBIN.

Tu m'as causé bien de la peine!

ANNETTE.

J'ai tant couru, le cœur me bat.

LUBIN.

Te voilà dans un bel état!

Morguenne aussi, pourquoi venir si vite?

ANNETTE.

Je vais plus doucement, Lubin, quand je te quitte.

LUBIN.

Laisse-moi te gronder, tais-toi.

ANNETTE.

Gronde si tu le peux.

LUBIN, lui essuyant le visage.

Ah! la pauvre petite!

Ah! comme elle a chaud!

ANNETTE.

Eh! bien?

LUBIN.

Quoi?

ANNETTE, souriant.

Gronde-moi donc.

LUBIN, l'embrassant.

Je n'en ai plus envie;

Ça, promets moi, ma chère amie,

De n'aller plus si vite une autre fois.

ANNETTE.

Oh! non;

Je te demande bien pardon!

De n'être pas plutôt venue.

LUBIN.

Bon: te voilà bien corrigée.

ANNETTE, regardant la cabane.

Eh! mais...

Mais quel objet frappe ma vue!

LUBIN

Pour toi cette cabane est faite tout exprès.

Du côté du midi, vois comme elle est garnie;

C'est pour te garantir du soleil trop fort,

Ou des injures de la pluie,

Et ces jours ménagés exprès vers la prairie,

Nous donnent de la fraîcheur du Nord.

ANNETTE.

Air: *Vous y perdez vos pas.*

Pour orner ma retraite,

Tes soins n'épargnent rien;

Avec toi ton Annette

Se trouve toujours bien.

La chaleur, la froidure,

Tout cela n'est rien pour moi;

Le seul mal que j'endure,

C'est d'être loin de toi.



26 ANNETTE ET LUBIN,

LUBIN.

Rien n'annonce ici la grandeur ;  
Mais j'y retrouve Annette , Annette & le bonheur.

ANNETTE.

Air : *Votre toutou vous flatte.*

Rien ne nous est contraire.

LUBIN.

Nous sommes satisfaits.

ANNETTE.

De la nature entiere

Nous goûtons les bienfaits.

LUBIN.

Ma chere !

ENSEMBLE.

La lumiere & l'air sont à nous ;

Nos cœurs sont purs , nos jours sont doux.

ANNETTE.

Toutes ces maisons magnifiques

Qu'à la ville on trouve par tout ,

Ne valent pas nos toits rustiques.

Ces feuillages nouveaux sont bien plus de mon goût ,

Que ces planchers pleins de dorure ,

Où l'on ne voit le bonheur qu'en peinture.

LUBIN.

Les Grands ne sont heureux qu'en nous contrefaisant ;

Chez eux , la plus riche tenture

Ne leur paroît un spectacle amusant

Qu'autant qu'elle rend bien nos champs , notre verdure ,

Nos danfes sous l'ormeau , nos travaux , nos loisirs.

Ils appellent cela , je crois , un paysage.

ANNETTE

COMÉDIE

17

ANNETTE.

Ah ! Lubin , nous devons bien aimer nos plaisirs ,  
Puisqu'il faut tant d'argent pour en avoir l'image.

LUBIN.

Va , leur grandeur ne doit pas nous tenter.

Ils peignent nos plaisirs , au lieu de les goûter.

Air : *Des Fleurettes.*

Ces lits , où la molesse

S'unit avec les maux ,

Nourrissent la paresse

Sans donner le repos.

Sur nos gazons l'on sommeille

Tranquillement , & d'abord.

ANNETTE.

Un plaisir pur nous endort

Et nous reveille.

ANNETTE.

Eh ! que ne viennent-ils comme nous deux à deux ,

Habiter ici des cabanes ,

Courir , sauter , danser , prendre part à nos jeux ?

LUBIN.

Bon ! ils marchent comme des canes.

ANNETTE.

Ils sont bien à plaindre ; pour moi

Je suis légère & j'en profite.

Lubin , j'aime à courir bien vite ;

Sur-tout quand je cours après-toi.

LUBIN.

Oh ! nous courrons tantôt : la chaleur nous invite

A prendre ici le frais : faisons notre repas ;

Annette , tu n'attendras pas ;

B



## 18 ANNETTE ET LUBIN;

Cette eau pure , ce lait vont faire nos délices ;  
Des fruits nouveaux de la saison  
Je t'ai réservé les prémices ;  
A propos j'oublois . . .

ANNETTE.

Quoi donc ?

*( Lubin lui donnant une branche de roses. )*

Che-re Annette, reçois l'hom-mage ,



Que chaque jour, te rend mon cœur. Ce bou-



quet est la douce i- mage, De ton é-



clat, de ta fraîcheur : Pour don-



ner en- cor plus de grace Aux fleurs dont pour toi j'ai fait



choix, A ton cô- té que je les place ;

## COMÉDIE.

19



Ces deux ro- ses en fe- ront trois, Ces deux



ro- ses en fe- ront trois.

ANNETTE.

Ah ? Lubin , je te remercie ;  
Avec ce bouquet-là je me croirai jolie ;

LUBIN.

Repose-toi sur ce banc de gazon ;  
Notre dîner est simple & sans façon.Quand c'est l'amitié qui l'apprête ,  
Chaque repas est un festin.

ANNETTE.

Tout ce qu'on peut servir dans un grand jour de fête  
Ne vaut pas un morceau de pain  
Que je mange avec toi , Lubin.*[ On entend un ramage d'oiseaux. ]*

LUBIN.

A ta santé.

ANNETTE.

Quand je bois à la tienne ;  
Lubin c'est toujours à la mienne.

LUBIN.

Ne bois pas tout , que je boive après toi :  
Changeons de tasse.

ANNETTE.

Allons , tiens , boi.

*[ Le ramage d'oiseaux recommence. ]*

B ij



20 ANNETTE ET LUBIN,

LUBIN.

Entends-tu les oiseaux , Annette ? Leur ramage ,  
Pendant notre dîner , semble se rapprocher.

ANNETTE.

Nous ne sommes pas faits pour les effaroucher ,  
Nous nous aimons , nous parlons leur langage.

LUBIN.

Mais ta voix cependant me flatte d'avantage.

ANNETTE.

Si tu le veux , je vais chanter.

LUBIN.

Oui , je suis prêt à t'écouter.

ANNETTE.



IL étoit u-ne fil- le, U- ne fil- le d'hon-



neur, Qui plai- soit fort à son Sei- gneur ;



En son chemin ren- con- tre Ce Sei- gneur



dé-loy- al, Mon- té sur son che- val.

COMÉDIE.

21

Mettant le pied à terre ,  
Entre ses bras la prend.  
Embrasse-moi , ma belle enfant.  
Hélas ! ce lui dit-elle ,  
Le cœur transi de peur ,  
Volontiers , Monseigneur.

Rassure-toi , brunette ,  
Et donne-moi ton cœur ;  
Car je veux faire ton bonheur ,  
Tien , tien , prends cette bague ,  
Et ma montre d'or fin ,  
Et de l'argent tout plein.

Mon frere est dans ses vignes ;  
Vraiment , s'il voyoit ça ,  
Il l'iroit dire à mon papa.  
Montez sur cette roche ,  
Jetez les yeux là-bas !  
Ne le voyez-vous pas ?

Tandis qu'il y regarde ,  
La finette aussi-tôt  
Sur le cheval ne fait qu'un saut.  
Adieu , mon gentizhomme ;  
Et zeste , elle s'en va ;  
Monseigneur reste là.

Cela vous apprend comme  
On attrape un méchant :  
Quand on le veut , on se défend ;

B ij



Sachez que l'on est riche  
Autant qu'un grand Seigneur  
Quand on a de l'honneur.

LUBIN.

Pardi, pardi, c'est un bon tour.

La drôle de chançon!

ANNETTE.

Lubin, chante à ton tour;

J'aurai plus de plaisir.

LUBIN.

Tiens, tiens; je vais t'apprendre

La chançon qu'au Château l'on me dit l'autre jour.

## SCENE IV.

LUBIN, ANNETTE, LE BAILLI.

LE BAILLI.

Ils sont là; doucement: approchons pour entendre.

ANNETTE.

Ah! c'est l'air qu'on chante au Château?

Oh! cela doit être bien beau.

[ Pendant cette Ariette le Bailli écarte doucement  
les branches, & passe sa tête à travers. ]

LUBIN.

Du Dieu des cœurs.

On adore l'empire,

Lui seul avec des fleurs

Enchaîne tout ce qui respire.

ANNETTE.

Tiens, ta belle chançon m'ennuie.  
Que veut dire, le Dieu des cœurs?  
Et des chaînes avec des fleurs?  
Chante m'en une plus jolie,

Mon cher ami Lubin.

LE BAILLI.

Mon cher ami Lubin!

Ah! qu'il est heureux, le coquin!

ANNETTE.

Ces chançons du Château ne valent pas les nôtres.

LUBIN.

Bon! à la ville on en chante bien d'autres;  
On y parle de pleurs de craintes, de tourmens,  
C'est de l'amour, des rivaux, des amans,  
Des soupirs, des soupçons, des plaintes,  
Des flammes & des contraintes.

ANNETTE.

Ne m'aime pas comme à la ville.

LUBIN.

Oh! non;

Notre amitié vaut mieux.

LE BAILLI, à part.

Ah! comme ils se regardent!

ANNETTE.

Mais où sont nos troupeaux?

LUBIN.

Là-bas dans ce vallon.

ANNETTE.

Je crains...

B iv



24 ANNETTE ET LUBIN;

LUBIN.

Va, va, nos chiens les gardent.  
J'y vais voir, j'y vais voir.

ANNETTE.

Sans moi!

LUBIN.

Tu te fatiguerois, reste, repose-toi.

SCENE V.

ANNETTE, LE BAILLI.

ANNETTE, sans voir le Bailli.



LU-bin pour me pré-venir, Lit dans



ma pen-sée, Et de même à le ser-vir



Je suis en-pref-sée: Son in-térêt,



m'est commun, Mon bien est le nôtre;

COMÉDIE.

25



Et tout ce qui plaît à l'un, Plait tou-



jours à l'autre.

Avec lui que je suis heureuse!

Aussi l'aimai-je bien.

LE BAILLI, les poings sur le côté & secouant  
la tête.

N'êtes-vous pas honteuse!

ANNETTE.

Ah! vous m'avez fait peur.

LE BAILLI.

Sont-ce-là les leçons

Que vous donnoit votre défunte mere?

La pauvre femme, hélas!

ANNETTE.

D'où vient votre coléré?

LE BAILLI.

Vous a-t-elle ordonné d'écouter les garçons?

ANNETTE.

Oh! jamais cela ne m'arrive.

LE BAILLI.

Ne le croiroit-on pas à sa mine naïve?

Et Lubin, s'il vous plaît, Lubin?

ANNETTE.

Ce n'est pas un garçon.

LE BAILLI.

Quoi donc?



ANNETTE.

C'est mon cousin.

LE BAILLI.

Votre cousin !

ANNETTE.

Cousin, vous dis-je.

Comment donc ? Cela vous afflige :

Vous avez tort ; mais, Monsieur le Bailli,

Que n'avez-vous une cousine aussi ?

LE BAILLI.

Vous ne le quittez pas.

ANNETTE.

Ah ! vraiment, je n'ai garde ;

Je m'ennuierois sans lui.

LE BAILLI.

Fort bien !

Son entretien vous plaît.

ANNETTE.

Souvent il me regarde ;

Et semble me parler, quand même il ne dit rien.

LE BAILLI.

Air : *Une faveur, Lisette.*

Il vous dit qu'il vous aime.

ANNETTE.

Oui, Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Vous lui dites de même.

ANNETTE.

Oui, Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Il prend la main, la baise.

ANNETTE.

Oui, Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Cela vous rend bien aise ?

ANNETTE, avec transport.

Oui,

Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Sans doute il vous embrasse ?

ANNETTE.

Oh ! cent fois, mille fois

Dans un jour, &amp; si je l'en crois,

Ce n'est pas assez.

LE BAILLI.

Quelle audace !

Vous me faites pâlir d'effroi.

Comment ! Annette, il vous embrasse !

ANNETTE.

Eh ! pourquoi pas ? Je l'embrasse bien, moi.

LE BAILLI.

Que dites-vous ? Est-il possible ?

Vous l'embrassez !

ANNETTE.

De tout mon cœur !

LE BAILLI.

Ce que vous dites est terrible.

ANNETTE.

Cela ne me fait pas cependant de frayeur.

LE BAILLI.

Allons, avouez tout ; ayez-en le courage.

Qu'accordez-vous encor ?

ANNETTE.

Que peut-on d'avantage ?



LE BAILLI.

Rien.

ANNETTE.

Ne me trompez pas : j'aurois bien du chagrin  
De refuser quelque chose à Lubin.

Lui rendre la pareille est un droit légitime.

LE BAILLI.

Et vous logez ensemble ?

ANNETTE.

Oui, sous le même toit.

LE BAILLI.

Mais, jamais cela ne se voit.

ANNETTE.

Eh ! bien, venez chez nous, vous le verrez :

LE BAILLI.

Quel crime ?

ANNETTE.

Qu'est-ce qu'un crime ?

LE BAILLI.

Eh ! vous le demandez !

Annette, hélas ! vous vous perdez.



Si par les vents nos champs sont rava-gés,



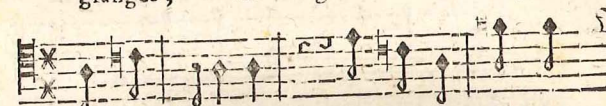
Si par les loups nos mou- tons sont man- gés,



Si le tonnerre tombe &amp; confu-me nos



granges, Si la grêle dé- truit l'espoir de,



nos ven- dan- ges, Nos ha- bi- tans vous



accu- se- ront tous, Nos ha- bi- tans vous accu-

*Adagio.*

feront tous, vous accu- feront tous. Et

*Allegro.*

s'il meurent de foif, ils s'en pren-



dront à vous, ils s'en prendront à vous.



*Adagio.* *Allegro.*

Et s'ils meurent de soif, ils s'en pren-  
dront à vous, ils s'en prendront à vous, ils  
s'en prendront, ils s'en prendront à vous.

ANNETTE.

Bon ! bon ! notre amitié ne fait mal à personne.

LE BAILLI.

Votre amitié ! c'est de l'amour.

ANNETTE.

O Ciel !

LE BAILLI.

Et cet amour est criminel ;

Mais n'appréhendez pas que je vous abandonne.

Pour réparer la faute, il n'est qu'un seul moyen :

Annette, je vous aime bien.

ANNETTE.

Oh ! vous avez l'ame trop bonne ;

Car moi je ne vous aime pas.

LE BAILLI.

Épousez-moi pour sortir d'embaras ;

Votre conduite alors ne sera plus suspecte,

On vous respectera comme l'on me respecte.

ANNETTE.

On ne jaféra plus sur moi ?

LE BAILLI.

Non, c'est un fait.

ANNETTE.

Quoi ! je verrai Lubin sans que l'on en murmure ?

LE BAILLI.

Vous ne le verrez plus ; ce seroit une injure. . .

ANNETTE.

Oui-dà ! gardez votre secret.

LE BAILLI.

*Gravement.*

LUBIN a la préfê-rence. Pourfui-

vez E. bravez Mon choix Et les loix. Le Ciel

en prendra ven-geance. Que de maux pour vous

je pré-vois ! Peut-être se-rez vous me-

re. Des en-fans dans la mi-rere, Comme





vous ha- is Dans tout ce pays, Se-ront des



objets de mé- pris. Je- vois de pauvres en-



fans, Inte- res- fans, Fort in- no- cens, Mau-



dire & leur mere & leur pe- re. Ah! Mon-

*Le Bailli. Annette. Le Bailli. Annette.*



sieur!.. J'ai peur... Mon cœur... D'horreur... Tran-

*Le Bailli. Annette.*



si... Sai- si... Tremblez.. Vous me trou-blez.

**LE BAILLI**, à part, en s'en allant.

Rendons compte au Seigneur de leur témérité;  
Employons son autorité,

SCENE

## SCENE VI.

ANNETTE, seule.

**J**E suis confuse : ah ! que viens-je d'entendre !  
Aux maux qu'il m'a prédits, je ne peux rien comprendre.

ARIETTE. *Prigioniera abbandonata.*

Pauvre Annette ! ah ! pauvre Annette !

Quelle douleur secrète

Me frappe & m'inquiette !

Dans les larmes,

Dans les allarmes

Je vais donc passer mes jours !

Le croirai-je ? Ah ! tendre mere !

Des enfans dans la misere ;

Cette image désespere :

A qui donc avoir recours ?

Pauvre Annette, ah ! pauvre Annette ;

Quelle douleur secrète

Me frappe & m'inquiette !

Quelle atteinte !

Déjà la crainte

Fait couler mes pleurs.

Des enfans dans la misere !

Cette image désespere ;

Je cède à mes malheurs,





## SCÈNE VII.

ANNETTE, LUBIN.

LUBIN. *de l'air de la joie*  
 ANNETTE, nos troupeaux ne sont point en danger,  
 Ne songeons plus... mais qui peut t'affliger ?

ANNETTE.  
 Le Bailli fort d'ici ; je n'oserois te dire...

LUBIN.  
 Quoi donc ? quoi donc ?

ANNETTE.  
 Nous nous verrons maudire ;

LUBIN.  
 Par qui ?

ANNETTE.  
 Par nos enfans.

LUBIN.  
 Mais nous n'en avons pas ;

ANNETTE.  
 Le Bailli m'a prêté que je serois la mere ;

LUBIN.  
 Et c'est toi qui feras le pere.

ANNETTE.  
 Pere ! Mere ! c'est drôle... eh ! bien, est-ce le cas

LUBIN.  
 De te chagriner de la sorte ?

ANNETTE.  
 Comment se pourroit-il ?

LUBIN.  
 Je n'en sçais rien... qu'importe ?

Nous aurons des enfans : tant mieux.  
 Ah ! qu'un petit Lubin rendroit mon cœur joyeux !  
 Il t'aimeroit comme je t'aime :  
 Tiens, ce seroit le trésor à nous deux.  
 Si c'étoit une fille, eh ! bien, c'est tout de même ;

Douce & gentille comme toi,  
 C'est encore un trésor à moi.  
 ANNETTE.

Mais selon le Bailli, ces chers enfans peut-être  
 Ne voudront pas nous reconnoître.

LUBIN.  
 Ils nous reconnoîtront, va ; ces pauvres enfans  
 Ressembleront à nous, seront d'honnêtes gens ;  
 Ils suivront nos leçons : n'aimois-tu pas ta mere ?

ANNETTE.  
 Ah ! oui, Lubin.

LUBIN.  
 Et moi, comme j'aimois mon pere !

ANNETTE.  
 Ah ! que n'est-il encor ?

LUBIN.  
 Comme on s'aimoit chez nous !

ANNETTE, *en sanglotant.*  
 Est-on de bonne race : il faut que l'on en tienne ;

Rien n'est plus naturel. Eh ! par la ventredienne,  
 Les moutons ne font pas des loups ;

Ce vilain Bailli t'en impose.

ANNETTE, *en sanglotant.*  
 Il dit... qu'on va nous faire affront :

Il dit... que nous serons la cause  
 Que dans ce pays-ci les vignes gèleront.

Lorsque nous cherchons à nous plaire ;



36 ANNETTE ET LUBIN;

Il trouve affreux tout ce que nous difons.  
Ce font des amitiés que nous comptons nous faire ;  
Eh ! bien, tiens, c'est l'amour que tous deux nous faisons.

LUBIN.

L'amour !

ANNETTE:

Va, laisse-moi, je ne suis plus tranquille ;  
Nous nous aimons comme à la ville ;  
L'amour fera notre tourment.  
Je t'aime, & je voudrais t'en faire des reproches ;  
Je tremble dès que tu m'approches ;  
Je t'ai cru mon ami, tu n'es que mon amant.

ROMANCE.

Gracieux.



Jeune & no-vice en-co-re, J'aime de



bonne foi ; Cet amour que j'i-gno-re



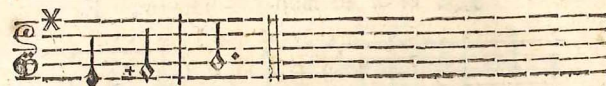
Est venu mal-gré moi : Je ne sça-vois



pas même Son nom jus-qu'à ce jour :



Hélas ! dès que l'on aime, On a donc



de l'a-mour.

Ta voix seule me touche  
Par un charme flatteur,  
Chaque mot de ta bouche  
Passe jusqu'en mon cœur.  
Loin de toi, ta Bergere  
N'aurait pas un beau jour ;  
Hélas ! comment donc faire ;  
Pour n'avoir point d'amour ?

Des fleurs que tu me cueilles  
Je me pare au matin,  
Le soir tu les effeuilles  
Pour parfumer mon sein ;  
Ton soin est de plaire ;  
C'est le mien chaque jour.  
Hélas ! comment donc faire ;  
Pour n'avoir point d'amour ?

LUBIN.

Notre amitié, ma chère, est bonne ;  
Tenons-nous-y.

ANNETTE.

Mais en effet ;  
Lubin, quel mal avons-nous fait ?

Ciiij



38 ANNETTE ET LUBIN;

LUBIN. *Gayment.*



LE cœur de mon An- net te, Et



le mien ne font qu'un; Mou- tons chien & hou-  
*Annette.*



let- te, Chez nous tout est commun. Eh! mais, oui-



dà; Comment peut- on trou-ver du mal à

**ENSEMBLE.**



ça? Oh! nenni dà; comment peut- on trou-



ver du mal à ça.

LUBIN.

Une abeille farouche,  
Un jour piqua ta main.  
Un baiser de ma bouche  
En fut le Médecin.  
Eh! mais, &c.

COMÉDIE.

39

LUBIN.

Souvent sous cette treille  
Mon Annette s'endort,  
Et ma voix la reveille.

ANNETTE.

Je m'en plaindrois à tort,  
Eh! mais, &c.

LUBIN.

Quand la chaleur ardente  
L'Été se fait sentir  
Doucement je t'évente.

ANNETTE.

C'est pour me rafraîchir,  
Eh! mais, &c.

LUBIN.

J'allume des bourées  
Quand viennent les grands froids;  
De mes mains rechauffées  
Je rechauffe tes doigts,  
Eh! mais, &c.

LUBIN.

En courant sur l'herbette  
Tu cassas ton lacet.

ANNETTE.

Tu donnas ta rosette  
Pour ferrer mon corcet;  
Eh! mais, &c.

ANNETTE.

Mais voilà tout pourtant: il dit que c'est un crime:  
Est-il donc vrai Lubin?

Civ



LUBIN.

Cesse de t'allarmer ;

C'est un mal de haïr , c'est un bien que d'aimer.

ANNETTE.

Pour rendre l'amour légitime ,

Il faut qu'on se marie.

LUBIN.

Eh ! bien :

Marions-nous.

ANNETTE.

Comment faut-il s'y prendre ?

LUBIN.

Comment ? Ma foi , je n'en sçais rien ;

Le Bailli pourra nous l'apprendre.

ANNETTE.

N'y compte pas , c'est lui qui prétend m'épouser.

LUBIN.

C'est donc pour lui qu'il ose proposer . . .

ANNETTE.

Le voilà , je suis toute en transe.

LUBIN.

A son aspect , je me sens en fureur ;

Et je vais lui parler . . .

ANNETTE.

Oui , mais avec douceur ;

Je l'exige de toi.

LUBIN.

Soit.

ANNETTE.

Je suis sa présence ;

( Elle rentre dans la cabane. )



## SCENE VIII.

LE BAILLI, LUBIN, ANNETTE *dans la cabane.*

LUBIN.

**H**OLA ! eh ! Monsieur le Bailli ;

C'est donc vous , c'est donc vous qui chagrinez Annette ;

Et qui lui défendez de m'aimer !

LE BAILLI.

*Est-ce ainsi*

Que tu m'oses parler ?

LUBIN.

*Annette s'inquiète ;**[ Il regarde Annette , qui lui fait signe de ne point se fâcher. ]*

Elle pleure . . . morgué . . . si je n'étois poli.

LE BAILLI.

Tu perds cette jeune innocente ;

LUBIN.

Moi , je la perds ! oh ! que nenni.

Je sçaurai la trouver.

LE BAILLI, *à part.**Je crois qu'il me plaifante.**Air : Tout de fil en aiguille.*

Ton amour te prépare

Le plus funeste sort :

Tous deux il vous égare ;

Il faut qu'on vous sépare.



LUBIN

Seroit-on si barbare ?  
 J'aimerois mieux la mort ;  
 D'Annette je m'empare.

LE BAILLI.

Tu dois rougir...

LUBIN.

Tarare :

L'innocence la pare.

LE BAILLI.

Tu ravis ce trésor,  
 L'honneur ! plus précieux que l'or ;  
 Et mille fois plus rare.

LUBIN.

Si j'ai fait quelque tort, je peux le réparer ;

Mariez-nous sans différer.

LE BAILLI.

Vous marier ! eh ! que pourriez-vous faire ?  
 Vous êtes pauvres tous les deux ;  
 Vous rendriez vos enfans malheureux.

LUBIN.

Eh ! morgué, la Nature est une bonne mère :

Nous avons tous part à ses soins.

Quand on sçait travailler, on craint peu la misère.

Je fais pourvoir à mes besoins.

Mes enfans, après tout, feront comme leur pere.

Regardez moi, n'ai-je pas profité ?

En ne possédant rien, j'ai l'ame satisfaite ;

J'ai du plaisir, de la santé,  
 Point d'ambition ; j'aime Annette ;  
 J'en suis aimé, voilà le principal.

LE BAILLI.

Vous vivez sans soucis.

LUBIN.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Voilà le mal.

LUBIN.

Voilà le bien, on veut que j'abandonne  
 Ce que j'ai de plus cher !

LE BAILLI.

Comment donc ! il raisonne !

LUBIN.

Par la jarni....

LE BAILLI.

Ne fais pas le mutin.

Le Seigneur va venir ; attends.

LUBIN.

Eh ! bien ; qu'il vienne.

Je ne crains rien : morgué si je sçavois  
 Comment on se marie... Oh ! qu'à cela ne tienne...

Je vivrai comme je vivois.

LE BAILLI.

Je t'empêcherai bien....

LUBIN.

Oh ! l'abominable homme !

Voulez-vous nous marier ?



LE BAILLI.

Non!

LUBIN.

Non ?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Il faut que je l'affomme ;

Pour lui faire entendre raison.

*TRIO : De M. Blaise.*

LUBIN.

Ne m'échauffez pas davantage.

LE BAILLI.

Ne raisonne pas d'avantage.

LUBIN.

Je me sens, là, là, là, là ;

Certaine rage.

LE BAILLI.

La, la, la ;

Point de tapage ;

Car si...

LUBIN.

Jarni....

LE BAILLI.

Quoi !...

LUBIN.

Moi...

LE BAILLI.

Viens.

LUBIN.

Tiens,

ANNETTE.

Paix.

LUBIN.

Mais....

LE BAILLI.

Car si...

LUBIN.

Jarni...

ENSEMBLE.

LUBIN.

Ne m'échauffez pas davantage!

LE BAILLI.

Ne raisonne pas davantage.

ANNETTE.

Lubin, Lubin, tu n'es pas sage!

LUBIN.

Je sens là, là,

Certaine rage.

LE BAILLI.

La, la, la, la!

Point de tapage,

ANNETTE.

Ah! ah! ah!

Je perds courage.

[ Annette, apercevant le Seigneur, rentre dans le fond de la cabane & disparaît. ]

SCENE IX.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN.

LE SEIGNEUR.

QU'EST-CE donc ? Vous voilà tous deux bien en colère !  
LUBIN.

Ah ! pardon, Monseigneur, vous jugerez l'affaire.



Monseigneur....

LE SEIGNEUR.

Permettez qu'il conte ses raisons :

Lubin, voyons ce qui t'agite.

LUBIN.

Monseigneur, j'aime Annette ; il veut que je la quitte.

J'aimerois mieux mourir dans les prisons :

Pour nous le monde en seroit une,

Si l'on nous séparoit tous deux :

Nous ne demandons pour fortune

Que la permission d'être toujours heureux.

LE SEIGNEUR.

Monsieur Lubin, il faut l'être avec bienfiance :

Mon devoir est de réprimer

Les défordres & la licence.

LUBIN.

Est-ce un défordre de s'aimer ?

Eh ! qui donc aimera ma petite cousine ?

Si ce n'est moi ? Sa mere me l'a dit.

Et ce radoteur nous prescrit

De ne nous regarder qu'en nous faisant la mine ;

Il trouve bien mieux son profit

Entre parens qu'il brouille & qu'il ruine.

Monseigneur, est-il beaucoup mieux ;

Est-il plus dans la bienfiance

De se manger le blanc des yeux,

Que de loger ensemble, & s'occuper tous deux

A vivre en bonne intelligence ?

Je m'en rapporte à vous, mon bon Seigneur ;

Vous n'êtes jamais fier, vous avez un bon cœur

Vous secourez le misérable,

Votre bonté nous prévient tous,

Quand le Bailli nous donne au Diable ;

Nous nous recommandons à vous.

LE SEIGNEUR, *souriant.*

Je voudrois de bon cœur vous être favorable :

Mais la loi vous condamne.

LE BAILLI.

Oui, Monseigneur dit bien.

On ne peut entre vous former aucun lien.

Les enfans qui te devroient l'être ;

Te renieront pour pere....

LUBIN.

Oh ! je n'en ai point peur ;

Les vôtres vous ont bien reconnu pour le leur.

Viens, viens, ma chere Annette, hâte-toi de paroître ;

Tu sçauras mieux que moi fléchir un si bon maître.

## SCENE X.

*Les Acteurs précédens, ANNETTE.*

ANNETTE *approche lentement, la tête baissée.*

AIR.

Laisse-moi.

LUBIN.

Mais pourquoi ?

ANNETTE.

Non, non.



LUBIN.

Ma petite, que crains-tu donc ?  
 Monseigneur est sensible & bon.

Il t'aimera,  
 Nous mariera.

ANNETTE.

Oui-dà !

LE SEIGNEUR.

*Romance de Marmontel.*

Sa figure est très heureuse,  
 Son air est de bonne foi.

LUBIN.

*Suite de la Romance.*

Viens, son ame est généreuse :  
 Ne fais donc pas si honteuse.

Annette, redresse-toi.

LE SEIGNEUR.

Ne craignez rien, ma belle enfant ;  
 Parlez-moi vrai.

ANNETTE.

Parle-t-on autrement ?

*Annette.*

MONseigneur, Lu-n m'aime, Sauf votre



bon plai- fir ; Moi, je l'ai- me, de même,

II



Il fait tout mon de- fir : Ensemble,



dès l'en- fance, Nous étions de loi- fir ;



Nous fimes connois- sance, Sauf votre



bon plai- fir.

J'avois perdu ma mere,

Je me sens attendrir ;

Lubin perdit son pere,

Je l'entendois gémir :

Nous voilà sans famille ;

Hélas ! que devenir ?

Moi surtout, pauvre fille !

Sauf votre bon plaisir.

Le besoin, l'habitude

Parvint à nous unir ;

Et notre unique étude

Fut de nous secourir.

D



Quei fort étoit le nôtre !  
 Nous sçûmes l'adoucir :  
 Nous nous aidons l'un l'autre ;  
 Sauf votre bon plaisir.

LE BAILLI.

La terre , sous vos pas , ne s'est pas entr'ouverte !

ANNETTE.

Au contraire , les fleurs sembloient se careffer.

LE BAILLI.

Le soleil à l'instant auroit dû s'éclipser :

Malheureux ! vous courez tous deux à votre perte.

DUO. *De M. Blaise.*

ANNETTE &amp; LUBIN.

Lorsqu'Annette est avec Lubin ,  
 Il fait le plus beau tems du monde.  
 Je vois toujours le ciel ferein  
 Et je n'entend jamais le tonnerre qui gronde.  
 Lorsqu'Annette est avec Lubin , &c.

LE SEIGNEUR, *s'enflammant pour Annette.*  
 Quelle ingénuité ! je la trouve charmante ;

En honneur , elle est ravissante.

LUBIN.

Air : *Dodo , l'enfant d'ormira tantôt.*

Monseigneur , vous ne voyez rien :

Quand elle est en habit de fête ,

Oh ! c'est une grace , un maintien

Qui vous ferait tourner la tête.

LE SEIGNEUR.

Elle n'a pas besoin d'atours.

LUBIN.

Annette plaît sans leurs secours.

LE SEIGNRUR, *avec une espee de transport.*

Qu'elle est , qu'elle est bien.

LUBIN.

Monseigneur , vous ne voyez rien.

(Lubin présente Annette au Seigneur,  
 & lui fait faire la révérence.)

LE BAILLI.

Ah ! le pendar !

LE SEIGNEUR.

Moderez votre bile.

LUBIN.

Tous ses ajustemens sont trop épais , trop forts ;

Je veux la faire habiller à la ville ;

L'es habits qu'on lui fait l'étouffent dans son corps :

LE SEIGNEUR.

Je m'en chargerai , moi : Lubin , je te protège ;

Que l'on mene Annette au Château.

LUBIN.

Qu'on emmene Annette !

LE BAILLI, à Lubin.

Tout beau !

( *Au Seigneur.* )

Oui , Monseigneur , usez de votre privilège.

LUBIN.

Monseigneur ...

ANNETTE.

Ah ! Lubin.

LE SEIGNEUR.

Je fais tout pour le mieux.

Tu peux lui faire tes adieux ;

C'en est assez : finissons , qu'on l'emmene.

ANNETTE.

Lubin , Lubin.

LUBIN.

Annette , ah ! quelle peine !

( *Les gens du Seigneur enlèvent Annette.* )

D ij



## SCENE XI.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN.

LUBIN.  
 QU'ON m'enferme avec elle.

LE BAILLI.

Arrête !

LE SEIGNEUR.

Calme-toi.

LE BAILLI.

Monsieur Lubin, point de colere,

LE SEIGNEUR.

J'aurai soin de ton fort.

LUBIN.

J'enrage, jarniguoï !

Voyons ce qu'il me reste à faire.

( Il arrache un bâton de la cabane, & court après  
 Annette en prenant garde d'être apperçu du  
 Seigneur. )

## SCENE XII.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI.

LE BAILLI.

COMME il est insolent ! l'exemple est dangereux.  
 Loger ensemble, est un désordre affreux ;  
 C'est une chose épouvantable.

## COMÉDIE.

LE SEIGNEUR, à part.

Je ferois, comme lui, peut-être aussi coupable.

LE BAILLI.

Je suis de ce canton l'Officier principal,

Le Bailli, l'Avocat, le Procureur Fiscal,

Et le Juge municipal,

De plus, Greffier de votre Tribunal ;

Comme Greffier, je me saisis d'Annette :

C'est une preuve du délit.

Que Monseigneur me la remette.

Je la confisque à mon profit !

LE SEIGNEUR.

Vous allez sur mes droits.

LE BAILLI, faisant des révérences.

Ah ! Monseigneur, si j'ose . . .

LE SEIGNEUR.

Eh ! bien ?

LE BAILLI.

Je dois vous dire encore . . .

LE SEIGNEUR.

Plait-il ?

LE BAILLI.

Pardon, si je propose . . .

LE SEIGNEUR.

Parlez.

LE BAILLI.

Annette est un trésor.

LE SEIGNEUR.

Je le sçais.

LE BAILLI.

Je voudrois en faire . . .



LE SEIGNEUR.

Quoi ?

LE BAILLI.

Ma femme.

LE SEIGNEUR.

Vous !

LE BAILLI.

Oui ; pour le bien de mon ame.

Je ne me suis encor marié que trois fois ,  
Et je veux essayer d'un quatrième choix.

Air : *De M. Sodi.*

Mes trois femmes étoient veuves ,  
Lorsque je les épousai :  
De tenter d'autres épreuves  
Toujours je me proposai ;  
Mais ici , comme à la ville ,  
Où trouver un cœur tout neuf ?  
Si j'étois si difficile ,  
Je resterois longtems veuf.

LE SEIGNEUR.

Mais elle aime Lubin.

LE BAILLI.

Ce n'est pas une affaire.

Qu'elle n'ait plus Lubin , &amp; je sçaurai lui plaire.

LE SEIGNEUR.

Ah ! oui-dà ! votre zele est pur &amp; respectable ;

Je vois à présent ce que c'est :

Le crime de Lubin , c'est qu'Annette est aimable.

Nous ne jugeons de tout que par notre intérêt.



## SCENE XIII.

LE BAILLI, LE SEIGNEUR,  
UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Air : *La petite Poste de Paris.*

AH ! Monseigneur. Ah ! Monseigneur ;  
Tout est chez vous dans la rumeur.  
Lubin armé d'un gros bâton,  
Dans le Château fait le Démon.  
Seul il assomme tous vos gens ,  
Annette a pris la clef des champs.

LE SEIGNEUR.

Comment ! Annette a pris la fuite !

LE DOMESTIQUE.

Avec Lubin.

LE BAILLI.

Quel attentat nouveau !

LE SEIGNEUR.

Je vais donner mes ordres au Château.

Bailli , vous &amp; mes gens , mettez-vous à leur suite.



Div



## SCENE XIV.

LE BAILLI, *seul.*

AU diable ! si j'y vais : ce drôle est trop hardi ;  
Il vient , décampons au plus vite.  
Il se feroit un jeu d'affommer un Bailli.

## SCENE XV.

ANNETTE ET LUBIN.

LUBIN, *tenant Annete d'une main, & de l'autre  
jouant du bâton à deux bouts.*



NON, non ; je ne crains per- son- ne ;



Je t'envi- ron- ne, Je t'envi- ron-



ne... Aucun dan- ger ne m'éton- ne ;



Sur moi que le ciel ton-



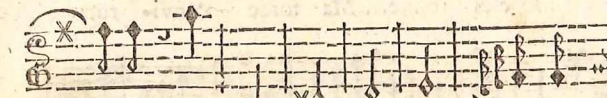
ne.. Moi, que je



t'aban- don- ne ! Moi que je t'aban- don- ne !



Si quelqu'un me rai- son-



ne, Je l'é- tends mort. Mon sang bouil-



lon- ne, L'amour, l'a-



mour me rend fort. Non, non, je ne





crains per- son-ne, Non, non; je ne crains per-



son-ne. Nul dan-ger ne m'é- tonne;



Nul dan-ger ne m'é- tonne; Sur moi que



le ciel tonne... Ma force t'envi- ron-



ne, L'a- mour, l'a-



mour me rend fort, Moi que je t'aban-



don-ne! Non tout mon sang bouil-lon-



ne. Je ne crains per-



sonne, Et j'é- tends mort, Qui me rai-



fon- ne, L'a- mour, l'a-



mour me rend fort.





## SCENE XVI &amp; dernière.

Les Acteurs précédents , LES GENS DU  
SEIGNEUR, PAYSANS & PAYSANNES.

**A**RRÊTE ! LE SEIGNEUR.

LUBIN, laissant tomber son bâton.

Ah ! Monseigneur, votre seule présence

Rappelle mon devoir & mon obéissance.

Ah ! disposez, disposez de mon sort ;

J'attends de vous ou la vie la mort.

ANNETTE.



MONSEIGNEUR, voyez mes lar- mes,



Je suc- combe à mes al- larmes ! Monsei-



gneur, voyez mes lar- mes, Ah ! laissez vous



atten- drir. A ses yeux si j'ai des



charmes, Est- ce lui qu'il faut pu- nir ?



Est- ce lui qu'il faut pu- nir ! Annette



ai- ma la pre- miere. Non, c'est- moi, c'est



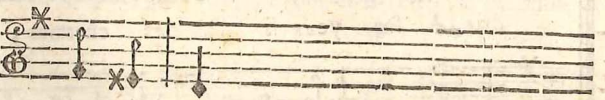
moi, ma chere. Je vou- lois en tout lui



plaire : Et mon cœur cherchoit le sien.



Non, non, ma Ber- gere, Ton cœur fut le



prix du mien.



52 ANNETTE ET LUBIN;

Annette. ENSEMBLE.

MONseigneur, voy- ez mes lar- mes, Je suc-

Lubin.

MONseigneur, voy- ez ses lar- mes, Mettez

combe à mes al- larmes, Monsei- gneur, vo-

fin à ses al- larmes, Monsei- gneur, vo-

yez nos lar- mes, Ah! laissez vous atten-

yez nos lar- mes, Ah! laissez vous atten-

drir, A ses yeux si j'ai des charmes,

drir. Si Lu- bin cède à ses charmes,

COMÉDIE:

63

Est- ce lui qu'il faut pu- nir? Est- ce

C'est lui seul qu'il faut pu- nir, C'est lui

lui qu'il faut pu- nir.

seul qu'il faut pu- nir.

Annette.

LUBIN, au Seigneur.

Que ta pei- ne me cha- grine! Mais, An-

nette est ma cou- si- ne. Cet en- fant, cette

or-phé- li- ne, Doit- elle être à l'a- bon-

ENSEMBLE.

don? Non. non. Monseigneur. &c.



LUBIN.

Ce ne sont point mes jours que je regrette :  
Mais, Monseigneur, prenez pitié d'Annette :

Elle mourra par amitié pour moi ;

Votre Bailli la désespère.

Il dit, je ne sçais pas pourquoi ;

Qu'elle aura des enfans dont je serai le pere ;  
Et qu'ils reprocheront leur naissance à nous deux :

ANNETTE.

Hélas ! ils viendroient donc ces enfans malheureux ;

Reprocher leurs jours à leur mere,

Quand je n'y serai plus. De mes chagrins cuifans

Je me confèlerai, s'ils ont la subsistance.

Je mourrois volontiers, quand ces pauvres enfans

N'auroient plus besoin d'assistance.

LE BAILLI, au Seigneur.

Mais imposez leur donc silence.

LE SEIGNEUR, à part.

Avec trouble je les entends.

LUBIN

Je conviens de mon tort, mais je vous le répète ;

Monseigneur, prenez soin d'Annette ;

S'il faut me séparer d'Annette absolument,

Recevez-moi soldat dans votre Régiment.

Pour vous, avec plaisir, j'exposerai ma vie ;

Je ne veux rien de plus : Annette m'est ravie.

Quand il falloit applanir des chemins,

Piocher, bêcher, & faire des levées,

Enclôre vos Parcs, vos Jardins,

On me voyoit toujours le premier aux corvées :

C'étoit

C'étoit par amitié plutôt que par devoir.

Je ne veux pas m'en prévaloir :

Mais à votre bonté si j'ai droit de prétendre ;

Qu'Annette seule en soit l'objet ;

Et j'en sentirai mieux le prix de ce bienfait.

Ah ! Monseigneur, daignez m'entendre ;

Quand vous voyez des malheureux,

Vous vous intéressez pour eux :

Vous dites à part vous : ils sont ce que nous sommes ;

Oui, ces pauvres gens sont des hommes.

LE SEIGNEUR, avec une vivacité qui tient du dépit.

Leve-toi, Lubin, leve-toi.

(A part.) Il m'attendriroit malgré moi :

(Haut.) Bailli, notez ce que j'ordonne.

LE BAILLI.

Oui, Monseigneur.

ANNETTE.

Ah ! je frissonne !

LUBIN.

Annette, me voilà perdu !

LE BAILLI.

Tu vas être puni, je m'y suis attendu.

LE SEIGNEUR.

Notez bien... \* que je leur pardonne ;

Hélas ! pourquoi les désunir ?

Vous pourrez vous aimer sans crime.

Oui, mes enfans, vous allez obtenir

Ce qui rendra votre amour légitime.

\* Le Seigneur regarde Annette & Lubin, & s'attendrit pour eux.



66 ANNETTE ET LUBIN;  
LUBIN & ANNETTE.

Ah ! Monseigneur.

ANNETTE.

Si nos cœurs. . .

LUBIN.

Si nos vœux. . .

LE SEIGNEUR.

Laissez-moi , laissez-moi ; votre reconnoissance

Si j'ai fait envers vous un acte généreux ,

M'en ôteroit la récompense.

Celui qui donne est plus heureux

Que celui qui reçoit.

ANNETTE , *attendrie.*

Je sens couler mes larmes.

LUBIN.

Le bon Seigneur !

LE BAILLI.

J'enrage.

LE SEIGNEUR , *à part , regardant Annette.*

Ah ! qu'Annette a de charmes !

Allons , embrassez-vous , j'ai foin de vous deux.

Du vrai bonheur voilà l'image ;

Ils jouissent de tout , en vivant simplement :

Sous les humbles toits du village

Regnent l'amour naïf & le pur sentiment.

(*On danse.*)



COMÉDIE.

67

DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE.

LE SEIGNEUR.



Que tout le hameau s'ap- prête A cé-



lebrer ce grand jour : Vous qu'in-té- resse Pa-



mour , Prenez tous part à la Fête. Annette & Lu-



bin vont voir combler leur de- sir ; Leur ar-



deur fi- delle Est notre mo- de- le.

E ij





Annette & Lu- bin vont voir combler leur de-



fir ; Le bon- heur va les u- nir.

Jeunes cœurs qu'Amour appelle,  
Imitez ces deux Amants :  
Comme lui foyez constans,  
Soyez aussi tendre qu'elle.

Annette, &c.

L'éclat, la magnificence,  
Ne satisfont point un cœur ;  
Cherchez-vous le vrai bonheur ?  
Il n'est que dans l'innocence.

Annette, &c.

Dans les nœuds du mariage,  
Pour vivre toujours heureux,  
Hors l'amour avec vous deux,  
Point de tiers dans le ménage.

Annette, &c.

### ANNETTE.

L'esprit & le beau langage  
Rendent mal le sentiment :  
Un regard de mon amant  
Exprime bien davantage.

Annette & Lubin vont voir combler leur desir :

### ENSEMBLE.

Soyons les models  
Des Amants fidels.

### CHŒUR.

Annette & Lubin vont voir combler leur desir :

Le bonheur va les unir.

[ON DANSE.]

(Les filles du village donnent des rubans à Lubin ;  
les garçons un bouquet à Annette.)

### RONDE.

#### LE SEIGNEUR.



LUBIN aime sa Ber-gere ; L'amour seul  
Sur un trône de fougere, Le bonheur



borne leurs vœux. Des grandeurs ils font au  
côté avec eux.



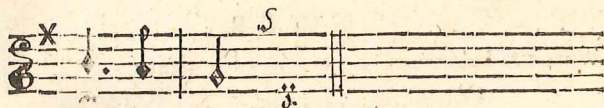
faite, Dans leurs innocents é- bats. Ah !



70 ANNETTE ET LUBIN,



Il n'est point de Fête, Quand le cœur



n'en est pas.

LE BAILLI.

En dépit de ma tendresse,  
A jamais il s'aimeront;  
Ces plaisirs, cette allégresse  
Pour mes feux sont un affront.  
Lubin ravit ma conquête,  
Je la verrois dans ses bras!

Ah!

Il n'est point de fête, &c.

( Il fort. )

LUBIN.

Par une vaine apparence,  
L'on sçait plaire rarement.  
Les trésors de l'opulence  
Valent moins qu'un sentiment.  
Est-ce au-dehors qu'on s'arrête?  
Non, c'est du cœur qu'on fait cas;

Ah!

Il n'est point de fête, &c.

COMÉDIE.

71

LUBIN, au Seigneur.

Lubin à son mariage

Vous invite sans façon;

ANNETTE.

Venez voir notre ménage

Comme ami de la maison:

Pour nous quel bonheur s'apprête;

Si de nous vous faites cas!

Ah!

Il n'est point de Fête;

Si vous n'en êtes pas.

DUO.

ANNETTE ET LUBIN.

Comme l'on voit le moulin

Tourner, tourner sans cesse;

ENSEMBLE. { Ainsi } pour { mon cher } Lubin,  
                  { ton }     { ami }

Durera ma }  
Prouvera sa } tendresse;

Tique, tique tac amour sans fin.

LUBIN. Aux champs j'irai dès le matin.

Pour toi l'intérêt m'éveille

Sans soucis pour le lendemain

Qu'Annette sommeille.

ENSEMBLE. Comme l'on voit le moulin, &c.

Tous deux nous tenant par la main;

Dansant après notre ouvrage,

ENSEMBLE. { Nous éloignerons le chagrin

De notre ménage,

{ Comme l'on voit le moulin, &c.



72 ANNETTE ET LUBIN.

LUBIN. Que l'hyver,  
En desert  
Change cette retraite.  
En tout tems,  
Le Printems  
Fleurit pour Annette.

ENSEMBLE. Comme l'on voit ce moulin, &c.

ANNETTE. Ne desirons rien,  
L'amour est notre richesse;  
Et quel autre bien  
Vaut la tendresse.

ENSEMBLE. Comme l'on voit le moulin, &c.

ANNETTE. Tu n'aimes que moi?

LUBIN. Oui, ma petite femme?

ANNETTE. Tu n'aimes que moi?

LUBIN. Oui, j'en jure ma foi,  
Aime ainsi Lubin.

ANNETTE. { Ah! de toute mon ame;  
Oui, toujours, toujours;  
Et nos amours  
Seront sans fin.

ENSEMBLE. Comme l'on voit le moulin, &c. *Da capo*

FIN.

COMÉDIE.

73

D U O de la page. 50.

*Gratioso. Annette.*



Lorsqu'Annette est avec Lu- bin,

Lubin.



Lorsqu'Annette est avec Lu- bin,



Il fait le plus beau tems du monde, Il



Il fait le plus beau tems du monde, Il



fait le plus beau tems du mon- de.



fait le plus beau tems du mon- de.

F



Je vois tou-jours le ciel se-rein Et je n'en-

Je vois toujours le ciel se-rein Et je n'en-

tends jamais le tonnerre qui gron- de

tends jamais le tonnerre qui gron- de,

Et je n'entends jamais le tonnerre qui gron-

Et je n'entends jamais le tonnerre qui gron-

de, Lorsqu'An- nette est a- vec Lu- bin,

de, Lorsqu'An- nette est a- vec Lu- bin,

Il fait le plus beau tems du mon-

Il fait le plus beau tems du mon-

de, Il fait le plus beau tems,

de, Il fait le plus beau tems,



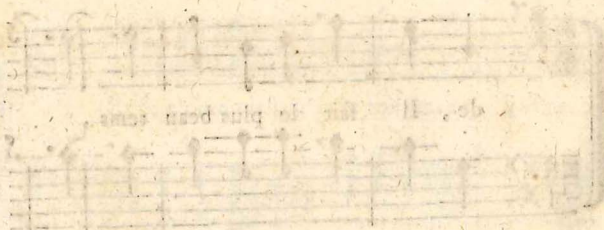
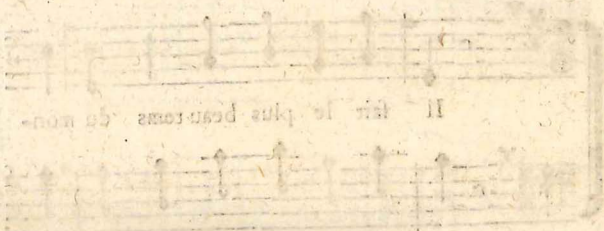
76 ANNETTE ET LUBIN:



- le plus beau tems du mon- de.



= le plus beau tems du mon- de.





26186

